

Peine capitale

1. Le jugement

“Le 9 juillet 2760 vers 22h35 alors que les forces de police procédaient à l’interpellation d’un groupe de prostituée illégales, dont vous faisiez partie, dans les banlieues inférieures de la ville, vous avez opposé une résistance. Alors que vous preniez la fuite, l’agent Emmanuel Terrier, matricule 79M585G152 ayant dégainé son arme de service vous prend en chasse. Après une courte poursuite l’agent en question parvient à vous saisir par le bras gauche. Vous stoppez net et donnez un coup de coude de votre bras resté libre dans le poing droit de l’agent Terrier. La violence du coup et le choc induit l’accident pour lequel vous êtes jugée aujourd’hui : le verrou de sûreté de l’arme de l’agent Terrier saute et le coup part droit dans sa gorge, provoquant quasi immédiatement sa mort. Le coup de feu ayant alerté ses collègues, ceux-ci portent leur attention sur le lieu de l’accident alors que vous avez de nouveau pris la fuite. Rapidement rattrapée, vous vous rendez alors sans opposer de résistance, cette fois ci...”

- Est-ce bien là le récit exacte des événements, mademoiselle Denglos ?
- Oui, c’est exact...
- Etant donné le caractère accidentel des événements la partie civile ne se prononce pas pour la peine de mort mais demande la réclusion criminelle à perpétuité ainsi que 3 milliards UMM soit 1.1 milliard d’Euro de dommage et intérêt, pour la famille du défunt en regard des préjudices subit. Monsieur le président, je n’ai plus rien à ajouter.
- Très bien, la défense a-t-elle quelque chose à dire ?
- Non monsieur le président.
- Parfait, le verdict sera rendu lors de la séance de demain, affaire suivante s’il vous plaît...

L’avocat de Sarah n’était pas très confiant. Tout le monde savait que depuis maintenant plusieurs siècles la justice européenne fonctionnait à deux vitesses. Dans des affaires criminelles, les coupables des quartiers défavorisés “ceux du sol” avaient presque tous droit à la peine de mort. La justice ne cherchait même plus d’excuse pour éliminer la racaille et le prolétariat des niveaux inférieurs. Malgré la construction massive d’arcologies les villes souffraient toujours du manque de place. Les prisons étant pleines, il fallait effectuer un nettoyage par le vide.

Sarah n’ayant jamais connu autre chose que la crasse, la misère et la pollution des niveaux inférieures, ne risquait pas de s’en sortir mieux. Etant donné qu’il se traitait plusieurs centaines de cas similaires par jour dans chaque tribunal de l’union, les médias ne s’intéresseraient pas à cette injustice supplémentaire.

L’heure du verdict arriva et Sarah s’attendait au mieux à terminer sa vie cryogénisée dans une prison du pôle Sud.

- Affaire Sarah Denglos, le verdict de la cour est le suivant : Réclusion criminelle à perpétuité ! Votre corps sera maintenu en état d’hibernation cryogénique pendant 80 ans, au delà vous serez considérée comme cliniquement décédée. Cependant et étant donné votre insolvabilité la vente au enchère de vos organes servira à payer les dommages et intérêt réclamé par les plaignant. Ceux-ci s’élevant forfaitairement à 100 millions d’UMM. Vous disposez de 48 heures pour faire appel du verdict de cette cour.

- C'est injuste ! s'indigna soudainement Sarah. Pourquoi ne proclamez vous pas directement la peine de mort ? le jugement rendu revient de toutes façons à ça !
- Dois-je vous rappeler vos précédents, mademoiselle Denglos ? cet accident n'est pas la seule chose que l'on vous reproche. Vols, braquages, recel et trafic de drogues en tout genre, prostitution, violence envers la force publique...
- Mais vous le dite vous-même, c'était un accident ! Ecoutez, je sais que je n'ai pas un mauvais fond...
- C'est vous qui le dites !
- C'est... c'est juste que dans les niveaux inférieurs on se débrouille comme on peut. Je sais qu'un vaisseau colon part d'ici quelques mois, laissez moi être du voyage et vous n'entendrez plus jamais parler de moi.
- Vous savez bien que les places sont réservées au gens ayant un casier judiciaire vierge, ce qui est loin d'être votre cas.
- Oui, mais je sais aussi qu'ils ont du mal à remplir ces vaisseaux car tout le monde sais que l'aventure n'a que 35% de chance d'aboutir...
- En cas de réussite de celui-ci, je ne veux pas prendre le risque d'ensemencer une planète avec de la mauvaise graine... Le jugement est rendu, affaire suivante...
- Attendez ! criait-elle alors que deux gendarmes l'emmenaient hors de la salle d'audience, laissez moi une chance !

Le lendemain, alors qu'elle se morfondait dans sa cellule, un garde vint chercher Sarah.

- Debout, le tribunal a répondu à ta requête, tu es prié de t'y rendre.

Ils parcoururent les couloirs sans fin du palais de justice avant de déboucher enfin sur la salle d'audience, directement sur le banc des accusés. Le juge entonnât immédiatement son couplet :

- Mademoiselle Sarah Denglos, pour donner suite à votre requête formulée ici même devant ce tribunal et puisqu'un creux dans le calendrier judiciaire le permet, la cour de ce tribunal a révisé la sentence prononcée hier. Afin d'appliquer les nouvelles directives pénales du ministère de la justice, la peine à perpétuité peut être remplacée par la peine dite "de translation", sur accord de l'accusé... Connaissez vous la peine de translation et y êtes vous favorable ?
- Oui et oui, enfin tout dépend la nature de la translation.
- Toujours pour appliquer les directives du ministère, c'est le hasard qui décide.
- Bien, laissons le décider.

L'huissier apporta près de la chaire du président un roue verticale comme on en trouvait encore dans les casinos. A vrai dire elle y était presque identique sauf que chaque section, au lieu de porter un numéro, portait le nom d'une espèce animale.

Le juge fit tourner la roue. Après un long moment qui parut interminable pour Sarah, la roue s'immobilisa sur la case "cheval"

- Si l'accusée accepte le nouveau verdict, elle sera translaté en cheval.

Cette nouvelle sentence convenait beaucoup plus à Sarah. Elle pensait même que la translation en cet animal lui laissait la perspective de vivre mieux que dans les conditions dans lesquelles elle vivait avant son arrestation. Il n'en aurait pas été de même si la translation était en souris ou autre animal du genre, mais la translation en cheval lui permettrait sans doute de vivre encore pas mal d'années, peut-être même plus que dans les banlieues inférieures toujours très mal famées, et il lui ouvrait même quelques perspectives intéressantes. Une plus particulièrement la fit sourire et sur le ton de la plaisanterie elle en fit profiter la cour.

- Chouette je vais pouvoir me faire prendre par un vrai étalon !
- La proposition est considérée comme acceptée, affaire suivante.

Le ton du juge fit regretter ses paroles à Sarah.

2. Un espoir

On fit regagner sa cellule à Sarah. Elle était toute excitée et n'attendait plus qu'une chose : l'application de la sentence prononcée à son encontre. De nouveau au calme, elle se mit à réfléchir plus profondément et à peser le pour et le contre.

“Pour”, il y avait beaucoup de chose. Elle ne serait plus redevable envers la société, elle aurait payé ses méfaits. Elle serait de nouveau libre, ou presque, puisque n'existant plus en tant qu'humain, au yeux des autres elle serait morte. Enfin, elle sortirait de ces sordides banlieues où chaque journée est un combat pour vivre. Et finalement elle risquait de vivre quantité d'aventures intéressantes et excitantes.

“Contre” peu de chose en fait. Principalement le risque, puisque la translation ne fonctionnait pas à tous les coups. Preuve la translation n'était pas au point, elle était impossible entre humain. De plus, on ne savait pas si le transfert électronique de la conscience d'un cerveau humain vers un cerveau animal ne provoquait pas de troubles psychiques, le translaté n'ayant après l'opération que des moyens d'expression très limités. Elle n'y connaissait rien ou presque de cette technique mais savait que la taille du cerveau hôte jouait beaucoup. Les tentatives vers les petits animaux échouaient souvent alors que le taux de réussite atteignait une valeur acceptable avec les animaux ayant un cerveau de taille équivalente à celui d'un humain.

A moins que toute cette histoire ne soit qu'un moyen d'obtenir de l'argent de pauvres bourgeois crédules qui entretenaient presque tous un clone en parfait état d'eux même dans l'espoir de pouvoir être translaté au cas ou. Mais pour l'instant aucune translation humain-humain n'avait fonctionné. On obtenait presque à chaque fois un voir deux débiles profonds, quand l'hôte ne mourait pas sur le coup.

Alors, le cerveau humain était-il trop compliqué pour servir d'hôte ou cette technique n'était-elle qu'une vaste fumisterie d'une bande d'escroc ?

Sarah le saurait sans doute bientôt.

Contre il y avait aussi la perte de ses amis et de sa famille. Ce dernier point fut le seul vraiment négatif qu'elle trouva mais il n'était pas recevable, puisque sa précédente condamnation aurait de toutes façons abouti au même résultat.

Les jours passaient mais Sarah continuait à moisir dans sa cellule du palais de justice. Bien que tout espoir de faire partie du voyage s'était évaporé, elle continuait de suivre la préparation de l'aventure de ces nouveaux colons. Le conseil international avait mis dix ans depuis le dernier départ pour réunir les fonds nécessaires au lancement de cette mission. Depuis maintenant deux ans, la construction du vaisseau se poursuivait. Sur Mars on construisait le chaudron du gigantesque navire, ou plutôt les pièces de celui-ci. Ces pièces ensuite assemblées sur la Lune pour palier au problème de gravité trop importante sur Mars ou sur Terre pour permettre le décollage.

Sur terre on fabriquait les systèmes fonctionnels du vaisseau ainsi que l'aménagement intérieur, qui se résumait surtout à des milliers de caissons d'hibernation cryogéniques. C'est également sur cette planète, surpeuplée, que l'on recrutait les 45000 colons prévus pour ce voyage.

Quiconque souhaitait s'embarquer le pouvait, ou presque. Il fallait bien sûr justifier d'un casier judiciaire totalement vierge et de préférence apporter quelque chose à la colonie en terme de connaissances ou de compétences. Et aussi, mais ce n'était écrit nul part, faire partie des classes les moins pauvres.

Le conseil international offrait tout cela gratuitement. Il fallait seulement jurer rester fidèle à la terre et à ses habitants en cas de conflit avec une éventuelle entité extraterrestre. Dans toute

la partie de l'espace accessible à l'homme, jamais aucune autre forme de vie intelligente n'avait été trouvée, mais au cas où on préférerait créer autour de la Terre un bouclier de colonies pouvant servir de refuge ou de bases avancées. Les connaissances technologiques et les moyens financiers n'avaient permis d'envoyer que 6 missions jusqu'à maintenant. La mission "avancer" qui devait être la plus éloignée serait la septième.

Seul deux missions avaient renvoyées un écho lorsque leur voyage avait touché au but, mais depuis plus rien. De nombreuses hypothèses avaient été avancées pour expliquer ces échecs inavoués mais tout le monde imaginait de nombreux scénarios peut-être encourageants. Le plus farfelu était celui d'une attaque des vaisseaux par des extra-terrestres restés discrets sur leur existence et qui ne voyaient pas d'un bon œil la colonisation de la galaxie par les humains. Le plus censé racontait un problème dans les systèmes d'hibernation et où le vaisseau arrivait à destination rempli de cadavres. Hypothèse qui expliquait le mieux les quatre échos manquants.

Ces échecs expliquaient le manque d'engouement de la population pour cette septième mission. Le groupe chargé d'étudier les candidatures, d'organiser le voyage et la future colonie n'avait pas reçu assez de demande pour remplir la moitié des places disponibles. Devant ce constat, il avait décidé de revoir sa stratégie de colonisation. Les tentatives précédentes n'étaient parties qu'avec des hommes et du matériel, espérant trouver sur place les ressources nécessaires à la survie puis à la vie de la colonie. Là le groupe d'étude avait décidé d'essayer de terraformer la planète TRIJ.59.SV7 en emportant les espèces végétales et animales nécessaires à une société humaine. L'idée était de reprendre le développement de la société humaine depuis le commencement de son âge d'or, le début de l'industrialisation. Pour cela il faudrait peut-être un peu perturber l'écosystème en place sur cette planète mais cette idée ne levait pas des foules d'écologistes trop occupés à préserver ce qui était encore sur la Terre. Cela faisait maintenant trois siècles que l'on connaissait l'existence de centaines de planètes plus ou moins semblables à la terre abritant ou pouvant abriter vie végétale et animale. Ainsi l'idée de perturber un écosystème complet ne levait plus les foules d'écologistes.

Dix mille places avaient été sacrifiées à bord de l'Advancer pour que puisse y embarquer quelques centaines d'individus de chaque espèce animale utiles aux hommes et plusieurs milliers de tonnes de graines de toutes sortes, principalement des céréales et autres légumineuses ainsi que des variétés d'arbres fruitiers suffisamment robustes.

Afin de préserver la diversité et éviter la consanguinité des espèces animales embarquées on emporta aussi des millions d'embryons afin de pratiquer plus tard des inséminations artificielles.

Cette nouvelle redonna de l'espoir à Sarah. Si sa translation en cheval fonctionnait peut-être qu'elle aurait une chance, même infime, de faire partie du voyage.

3. La translation

Un matin très tôt un garde vint la réveiller.

- Debout ! c'est le grand jour pour toi. On t'a trouvé un hôte.
- C'est vrai ! génial !...

Sarah enfila sa combinaison, tenue réglementaire des prisonniers, et suivit le garde jusqu'à un ascenseur grande vitesse.

À la place de monter vers le sommet de l'arcologie, là où se trouvaient les véhicules aériens, l'ascenseur se mit à descendre très vite. Si vite qu'elle eut un instant l'impression d'être en apesanteur. Après quelques secondes la cabine ralentit avant de s'immobiliser à un niveau qui devait correspondre aux bas-fonds des fondations de l'immense arcologie où elle se trouvait.

Dans la petite gare souterraine où ils débouchèrent, les attendaient deux bureaucrates et un chercheur ou quelqu'un de cette caste là car il portait une blouse blanche.

Un des deux hommes désigna la capsule souterraine présente dans la gare.

- Prenez place mademoiselle Denglos.

Alors que la capsule se dirigeait à toute allure vers une destination inconnue, l'homme poursuivit :

- Je me présente, Eric Marchère directeur du centre Euromedic dans lequel se déroulera votre translation. Voici messieurs Vorgenheim, chef du projet, et Delsartres, ingénieur chargé de votre translation.

La capsule poursuivit sa course pendant encore quelques minutes avant de ralentir et de s'arrêter dans la gare du centre Euromedic situé quelque part en campagne immédiate de la ville. Ils cheminaient dans les couloirs austères du centre quand l'ingénieur Delsartre reprit la parole.

- Nous allons d'abord vous faire subir quelques examens médicaux, principalement par imagerie médicale, afin de déterminer s'il n'y a pas de contre indication à votre translation. Vous devez savoir que le transfère électronique de la conscience se fait par l'implantation d'électrodes aussi bien dans le cerveau hôte que dans le cerveau donneur. Ainsi nous avons besoin d'un maximum de données sur la configuration physique de votre organe cérébrale.

L'ingénieur se tu quelques instants avant de reprendre.

- Nous allons aussi pratiquer diverses biopsies sur votre organisme car pour déclencher le transfert nous utilisons un catalyseur chimique incompatible avec les résidus de certaines substances, notamment les drogues dites "modernes" issues des terres de mars et très à la mode ces derniers temps. Avez-vous consommé ce genre de drogues ? ce que l'on appelle "la poussière d'étoiles" ?
- Non, j'en ai fait le commerce quelques temps, mais je ne me suis jamais drogué, je n'avais pas les moyens...

Monsieur Marchère reprit ensuite :

- Parallèlement nous verrons l'aspect administratif et juridique de votre translation. Vous savez que c'est une technique encore totalement expérimentale et que vous allez en "bénéficier" suite à une mesure gouvernementale visant soit disant à punir l'esprit et non le corps des criminels. Vous n'êtes pas sans savoir également, enfin je suppose, que quelque soit l'issue de l'opération que vous allez subir vous serez considérée comme cliniquement décédée dans le cadre d'une euthanasie volontaire. J'aurais donc besoin de quelques signatures de votre part.

Sarah subit toute une suite d'examens médicaux. La totalité pris environ une heure trente. On lui fit une prise de sang, une biopsie musculaire et un prélèvement d'ongle et de cheveux. D'ailleurs on lui rasa complètement la tête afin de, lui avait-on expliqué, faciliter la suite des opérations. Elle fut aussi radiographiée de la tête grâce à toutes les techniques possibles et imaginables. Il fallait fournir à l'ordinateur médical chargé d'implanter les électrodes le maximum d'information sur la configuration physique et chimique du cerveau de Sarah.

Après la partie médicale préliminaire venait la partie administrative. Tout se déroula rapidement dans le bureau de M. Marchère en présence de quelqu'un qui devait être un huissier. Elle signa sans les lire deux feuilles. La première stipulait que suite au verdict de la cour qui l'avait jugé, elle acceptait de plein gré et sans aucune contrainte la translation et serait considérée juridiquement comme euthanasiée. La deuxième autorisait la société

Euromedic à prélever sur son corps, normalement resté vivant mais inerte, les organes transplantables chez des patients qui en auraient besoin.

Enfin arriva le moment où l'on présenta l'hôte de Sarah. Ce fut M. Delsartres qui fut chargé de cette tâche. L'ingénieur amena Sarah dans le bloc opératoire où se déroulerait la translation. Le cheval en question y avait déjà été amené et attendait qu'on lui fasse quelque chose qu'il ne pouvait même pas soupçonner.

- Sarah, je te présente Juju.
- Juju !? c'est un mâle ?
- Oui, Juju est un étalon de race Percheron de 5 ans.
- Mais ! ce n'est pas possible ! comment je peux être translaté dans un corps de mâle ? je suis une femme...
- Ça ne fait aucune différence. Cérébralement parlant les mâles et les femelles sont identiques. Pour nous ça ne fait aucune différence. Le procédé est le même et en théorie les "esprits" sont compatibles.
- Mais je ne veux pas devenir un mâle ! On ne m'avait pas dit que je ne serais pas translaté en jument.
- Pour tout te dire, en principe on n'effectue pas de changement de sexe mais disons que tu as fait une remarque qui n'a pas plu au juge et il a demandé que l'on effectue ce changement.
- De quoi !? parce que j'ai dit que je pourrais me faire monter par de vrais étalons ? c'est pour ça que je vais moi-même devenir un étalon ?
- Tout a fait !
- Bon voyons la bête puisque je dois devenir lui.

Le grand cheval semblait presque dormir. Sarah en fit lentement le tour à quelques pas de lui. Juju releva un peu la tête et les oreilles à son approche et la suivit lentement du regard sans pour autant sembler très attentif à ce qu'il se passait autour de lui. La jeune femme sentit naître en elle un sentiment d'admiration pour le bel animal. Il faut dire que Juju était vraiment un très beau cheval, grand, bien plus grand que Sarah en tout cas, et étonnamment musclé. Sous sa fine robe blanche et grise se dessinait parfaitement une magnifique musculature tout en rondeur. Ce qui frappa le plus Sarah fut la largeur de son poitrail, tout à fait le genre d'endroit où l'on aimerait se blottir quand on a besoin de se sentir en sécurité.

Désireuse de commencer à faire connaissance avec l'étalon, son instinct lui dicta de tendre la main pour faire sentir son odeur. Juju renifla un instant cette main avant de remonter le long du bras de Sarah. Les oreilles alertes il l'observa avec un regard doux et malheureux, presque mélancolique, qui fit fondre Sarah.

La jeune femme gratta doucement ce bout de nez tendu avant de s'approcher plus prêt pour étendre ses caresses sur le front et les joues de l'animal. Elle continua ainsi un moment car Juju semblait apprécier ce genre d'attention.

- Dommage que je dois devenir lui car je crois que j'apprécierais beaucoup sa présence tel quel, fit-elle remarquer à l'ingénieur qui observait à distance.

Sarah se décida ensuite à vérifier la légende qui dit que les étalons sont toujours bien pourvus sexuellement. Tout en continuant ses caresses sur la douce robe de Juju, elle s'approcha de son arrière main. Timidement d'abord, elle se pencha afin de regarder entre ses postérieurs. Elle aperçut bien l'ombre sombre de deux masses rondes sans pour autant les voir distinctement. Se moquant de l'éventuelle réaction de l'ingénieur toujours présent, elle s'accroupi afin d'avoir une vue plus directe.

Là elle pu pleinement admirer la taille et la forme parfaite des deux grosses bourses noire de l'étalon. Elles accompagnaient merveilleusement bien son fourreau court mais gros qui devait sans doute abriter un pénis imposant.

- Impressionnant n'est-ce pas ? demanda l'ingénieur sans sarcasme.
- Oui... c'est beau ! puis hésitante : je peux toucher ?
- Pourquoi pas, profite en bien car après tu n'en auras plus l'occasion... de cette manière en tout cas.

Oubliant sa pudeur, Sarah approcha doucement sa main de la grosse gaine et l'y posa. C'était chaud et doux, elle senti un bouffé de chaleur l'envahir. Mais visiblement ce contact ne plaisait pas à Juju qui essaya de chasser l'importun d'un coup de pied. Surprise par la réaction de l'étalon mais non résignée Sarah repartis à l'assaut, cette fois si sur les testicules de l'étalon.

Elle sentis la chaleur et la lascivité que renfermaient ces organes passer dans sa main. Jamais elle n'aurait imaginé pouvoir toucher des bourses aussi grosses. Sarah fantasmaît déjà sur l'impression de puissance que pouvait donner la sensation de sentir des boules comme celle-ci balancer entre ses jambes. Mais là aussi l'étalon montrait des signes d'agacement, il ne semblait pas apprécier que l'on mette aussi peu de formalité à toucher ainsi son intimité.

- Oh ça va ! Je peux bien vérifier la qualité de ce que sera à moi, s'énerva Sarah. Attends un peu que j'aie le contrôle de tout ça et tu verras bien qu'on se laissera tripoter...

En disant ceci Sarah venait prendre conscience de certaines choses. Une foule de questions se bousculaient dans son esprit. Heureusement l'ingénieur était là et il pourrait sans doute y répondre.

- Dites monsieur Delsartres, l'esprit de Juju sera toujours en lui après la translation ? ou non...
- Normalement les deux consciences seront là, on n'enlève pas celle de Juju avant d'y mettre la tienne.
- Alors comment est-ce que ça se passe après ? on est obligé de se battre pour avoir le contrôle ?
- C'est malheureusement quelque chose que je ne sais pas encore, voilà justement le but de nos expérimentations. Si tu trouve le moyen de nous le dire après la translation, fait le ! Pour l'instant il y'a deux hypothèses. La première dit que les deux consciences se battent ou se mettent d'accord pour avoir le contrôle du corps. Si tel est le cas il te faudra beaucoup de diplomatie pour faire ce que tu veux en devenant Juju. L'autre dit que les deux esprits cohabitent sans avoir conscience l'un de l'autre. Chacun s'imaginant être seul et avoir le contrôle alors que chaque éprit interfèrent l'un sur l'autre. Concrètement cela signifierait qu'une fois la translation effectuée, tu aurais certains goût ou certaines préférences que tu n'avais pas avant tout simplement parce que ce sont celle de Juju. Et réciproquement en ce qui concerne la conscience de Juju. Finalement les deux esprits fusionneraient pour aboutir à une nouvelle conscience reprenant les caractéristiques de deux d'origine.
- Et vous n'avez aucune idée de laquelle de ces deux hypothèses est la plus plausible.
- Pour l'instant non, nous n'avons eu aucune confirmation de l'une part rapport à l'autre...

Peu de temps après tout fut prêt pour l'opération. On sangla et anesthésia Juju. Sarah eu droit au même sort. La dernière image que garda Sarah avant de s'endormir était celle du bras robot en train de poser les électrodes dans le cerveau de Juju déjà profondément endormis.

4. Nouvelle vie

Après un temps indéfinis, Sarah se réveilla nauséabonde d'un sommeil sans rêve. Avant même d'ouvrir les yeux elle se rendit compte que son corps n'était plus le même. Elle avait bon espoir que la translation se soit bien passée. Elle ouvrit les yeux pour se rendre compte que sa vision troublée n'était plus la même qu'auparavant. De plus, couché sur le côté, elle ne voyait que d'un œil. Sans trop le vouloir Sarah releva la tête et se leva sans grandes difficultés. Ses muscles semblaient peut-être un peu plus raides que d'habitudes mais elle était certaine qu'une fois échauffés ils retrouveraient toute leur puissance. Hormis cela il restait un vague mal de crâne qui finissait de s'estomper au fur et à mesure qu'elle se réveillait totalement. Sarah, finalement bien dressée sur ses quatre jambes s'ébroua.

Elle décida de faire une petite inspection de son corps, enfin de son nouveau corps. Un coup d'œil rapide lui confirma qu'elle était bien devenue Juju, enfin qu'elle était toujours Juju. Elle était un cheval, un étalon qui plus est, mais cela lui paraissait finalement tout à fait normal, elle avait toujours été un étalon, pourquoi s'en étonner.

Il n'y avait pas de trace de la conscience de Juju. Ne s'était-t-il pas encore réveillé ? A moins que M. Delsartres ne se soit pas trompé et que ça deuxième hypothèse soit la bonne. Le sentiment de normalité de sa situation et le fait qu'elle connaisse maintenant tout de la vie du cheval et de ce qui fait la vie d'un cheval la conforta dans cet opinion. Elle n'était plus Sarah, il n'était plus Juju, ils étaient Juju !

Sans doute le fait du contre coup de l'opération, Juju ne se souvint plus très bien des jours qui suivirent. Il subit de nombreux examens médicaux dont la plus grande partie était quelque chose qu'il savait être des IRM. Et on lui posa beaucoup de questions. Étrangement il comprenait maintenant le langage humain, bien mieux qu'auparavant en tout cas. Mais en fait il n'y avait rien d'étonnant à cela et il en avait toujours été ainsi depuis son plus jeune âge en fait. Il avait aussi des souvenirs étranges depuis ce moment là. Tous ses souvenirs lui paraissaient à la fois étranges et nouveaux et à la fois naturels et normaux.

Toujours est-il qu'une fois ces quelques jours un peu spéciaux il retourna mener une nouvelle vie comme avant. Il logeait et travaillait dans un petit centre équestre en proche banlieue. Juju n'emmenait pas le jeune cavalier et cavalière sur son dos, il était utilisé pour les travaux de la carrière comme le ratissage ou le roulage. C'était les palefreniers du club qui s'occupaient de lui et le menaient lors de ses travaux. Sa vie était en fait très ennuyeuse car se résumant aux actions quotidiennes de manger et dormir, avec parfois un peu de travail. Pour s'amuser un peu il prenait un malin plaisir à désobéir à son meneur. Depuis son opération il comprenait parfaitement le langage des humains, il avait même l'impression qui pouvait presque le parler, mais quand il s'agissait de travailler il faisait semblant de ne pas comprendre. Cela l'amusa un temps mais on l'avait menacé de boucherie, alors désormais il se tenait à carreaux.

Curieusement, également depuis son opération, il se sentait attiré par le sexe avec les humains. Devant son box passaient de nombreux adolescents et adolescentes et ça l'excitait. Ce n'était pas rare que lorsque de son box il pouvait les observer il soit pris d'une vigoureuse érection. Juju ne savait pas ce qu'il préférait le plus. Les femmes sentaient bon la femelle et lui donnaient des envies de saillie, mais les hommes lui plaisaient beaucoup également. Leur manière viriles et sans détour, la puissance de leur libido le mettait en émoi.

Quoi qu'il en soit, jamais personne, hommes ou femmes ne venaient dans son box pour l'aider à évacuer toutes ces tensions. Parfois un regard distrait mais jamais plus, même pas une petite caresse entre les naseaux...

Pourtant il se savait attirant.

Juju passa un printemps dans ce centre équestre avant qu'il soit embarqué pour une destination que l'on n'avait pas jugée utile de lui mentionner. Bien sûr il craignait pour sa peau, redoutant l'abattoir malgré son comportement irréprochable de ces derniers temps. Il voyagea longtemps dans cet caïssé étroit de camion, quasiment du lever au couché du soleil. Plusieurs fois on s'arrêta pour lui donner de l'eau et pour embarquer d'autres chevaux comme lui. Mais ces autres chevaux n'en savaient pas plus que Juju sur leur destination, surtout que contrairement à lui ils ne comprenaient pas les hommes.

Finalement on les fit descendre, cinq grands chevaux de trait, dans une pâture d'herbe verte et tendre comme Juju n'en avait jamais eu l'occasion de manger.

Au lever du jour il put constater qu'il se trouvait à côté d'un grand centre vétérinaire, il l'avait lu sur le grand panneau au dessus de l'entrée.

5. Nouveau monde

A peine quelques jours après le voyage, tout juste le temps de se remettre, qu'un vétérinaire lui fit une injection qui le rendit tout mou et tout fatigué. Avant qu'il ne s'écoule de fatigue on l'emmena dans une salle blanche, couverte de céramiques du sol au plafond. Il n'eut même pas la force d'esquisser un mouvement quand une autre aiguille se planta dans son cou. Il s'endormit pour de très longues années, une console médicale veillant sur lui.

L'Advancer était fini depuis déjà plusieurs mois. Ces dernières semaines avaient été occupées à l'installation des voyageurs, ou plutôt des caissons cryogéniques individuelle abritant les voyageurs. Il y'en avait des milliers à mettre en place à l'intérieur du vaisseau placé en orbite haute autour de la terre. Ces derniers temps plusieurs navettes par jours décollaient des différentes bases de lancement terrestre afin de transporter tous les occupants et le matériel destiné à la colonisation de TRIJ.59.SV7

Les humains et les animaux embarquaient après les ressources végétales et matérielles.

Aujourd'hui était le jour pour Juju, mais de part son état il ne pouvait le savoir ni s'en rendre compte. Il rejoignait ainsi les six cent chevaux qui étaient du voyage.

Alors que tout n'était pas encore totalement prêt pour le départ, l'Advancer fut inauguré lors d'une cérémonie grandiose. C'était l'événement le plus important depuis ces dix dernières années et la fête dura deux jours entiers, retransmise quasiment en permanence par toutes les télévisions du monde.

L'Advancer pris le départ quelques jours plus tard. La mise en route se fit depuis la station lunaire et une fois tous les circuits et les programmes vérifiés, le vaisseau passa en mode autonome. Toute communication entrante était désormais bloquée afin d'éviter les risques de piratage. Il s'éloigna lentement de la terre avant de rentrer en hyper espace une fois sorti du système solaire. Le seul garant du succès de ce voyage était un système informatique, une intelligence artificielle extrêmement spécialisée qui vérifiait tout en permanence, y compris l'état vital de tous les occupants du vaisseau, et prenait les mesures nécessaires pour remédier à une avarie. En cas de problème ingérable par elle seule, une équipe de veille avait été définie. Une dizaine d'ingénieurs ayant participé à l'élaboration du projet en tout point pouvait être réveillé en très peu de temps afin de pouvoir intervenir si cela était possible.

Mais ce cas ne se présenta pas, le voyage se déroula sans incident notable. Et les ingénieurs ne furent réveillés qu'à la fin afin de choisir le site d'atterrissage. Il n'avait que très peu de moyen d'analyser TRIJ.59.SV7. Une mise en orbite du vaisseau autour de cette planète leur permit d'analyser un peu sa constitution géophysique. La surface de Terrasept, comme ils

avaient décidé de la baptiser, était constituée de neufs grands continent aux côtes beaucoup plus découpées que celle de la terre. Les océans et les mers, tout comme sur terre occupaient cependant la majorité de la surface du globe, signe d'un climat tempéré.

La sonde parachutée au sol indiqua une composition de l'atmosphère légèrement plus riche en oxygène que sur terre et l'absence de certain gaz rare mais tout à fait respirable pour des mammifères. Terrasept abritait une vie végétale importante, mais hormis des bactéries on n'observa pas d'autre forme de vie animale. La composition géologique du sol permettrait aux plantes apportées de la terre de se développer normalement.

L'atterrissage se fit dans une zone de plaine à proximité de massifs anciens permettant par la suite de développer une agriculture et de bénéficier du bois des montagnes.

Du fait de la taille plus importante de Terrasept par rapport à la terre, les calculs de gravité avaient été sous évalués et au lieu de se poser en douceur sur le sol le vaisseau s'enfonça lourdement dans la terre. Sa masse gigantesque s'enfonça presque des trois quarts dans cette plaine alluvionnaire mais cet incident ne provoqua pas de casse d'organes critiques.

Le schéma de débarquement était simple. Il fallait au plus vite trouver le moyen de nourrir les milliers de personnes qui allaient s'éveiller. Dans ce but les premiers à sortir seraient ceux qui avaient de compétence agricole quelconque ou des connaissances nécessaires à la mise en place de la communauté. Et naturellement les animaux seraient eux aussi débarqués parmi les premiers afin que l'élevage puisse commencer immédiatement.

Cependant les médecins ou les personnes ayant des compétences médicales furent les premières à sortir de leur hibernation. Après la première semaine un millier de personnes était sur pied et prêt à coloniser Terrasept.

En attendant que tout le monde soit sorti d'hibernation les ingénieurs chargés du bon déroulement de la mission gardèrent l'autorité et mirent sur pied un conseil, le "conseil des sages". Celui-ci était chargé de définir les règles pour la toute nouvelle société humaine s'implantant sur Terrasept. Les premières furent celles les plus implicites, celle du respect individuel et collectif y compris des animaux, bien trop précieux pour l'instant pour qu'ils ne soient que du bétail.

Il fallut aussi définir les règles de partage du terrain. Il fut décidé qu'un homme pouvait posséder tout le terrain dont il pouvait en faire le tour entre le lever et le coucher du soleil au moment des équinoxes.

La deuxième semaine on s'occupa plus des animaux. En attendant les premières naissances ceux-ci restaient la propriété collective mais sous la responsabilité individuelle d'individus choisis pour leurs compétences ou leur potentiel. Il était hors de question d'abattre ses animaux pour la nourriture, ceux-ci devant être avant tout des reproducteurs. Tant que l'équipement du vaisseau le permettrait, des inséminations artificielles seraient pratiquées en masse afin d'avoir un patrimoine génétique le plus diversifié possible pour chaque espèce.

Quand Juju se réveilla il ne comprit pas immédiatement ce qui lui était arrivé. L'esprit embrumé, il ne savait pas s'il venait d'être opéré à nouveau ou si quelque chose de plus important venait de lui arriver. Il se trouvait couché dans un caisson d'hibernation et son poil était mouillé d'un liquide gluant et translucide. Un homme lui passa un licol et le força à se lever. Groggy, il fit quelques pas en suivant l'homme qui l'amena brouter. Ce n'est qu'après quelque bouchée qu'il se rendit compte que l'herbe n'avait pas le même goût que d'habitude. Bonne, indéniablement, mais différente. Parvenant à sortir de son état comateux, Juju aperçut la masse du vaisseau à quelques dizaines de mètres au-dessus de lui. Malgré qu'il soit enfoncé au trois quarts dans le sol sa hauteur vertigineuse projetait une ombre sur des centaines

de mètres. Juju ne parvenait plus à détacher son regard de la gigantesque masse métallique. Il comprenait, d'un regard circulaire il balaya le paysage vierge autour de lui. Alors une joie immense l'envahit. Il piaffait de bonheur, relevant sa large encolure avec fierté avant de pousser un long hennissement, puissant et grave.

Quel bonheur de se rendre compte qu'il avait fait partie du voyage et que l'Advancer avait atteint son but ! Pour lui désormais sa nouvelle vie pouvait réellement commencer. Une bouffée d'adrénaline lui envahit le cerveau et il se senti le maître de ce nouveau monde.

6. Un court voyage

Juju fut confié à François, un jeune homme ayant largement passé la vingtaine mais n'ayant pas encore trente ans. François connaissait suffisamment bien le chevaux et il eu cette chance, pour son plus grand bonheur. Il ne connaissait que la théorie, puisque le soin des chevaux était le sujet de son rapport de stage de fin d'études agricoles pour la section élevage. François avait toujours trouvé les chevaux sympathiques. Puisque malgré qu'il ai été dans un lycée ayant une spécialisation dans la sylviculture il du quand même présenter un rapport d'élevage, c'est cet animal qu'il choisit comme sujet.

Alors que la deuxième vague de réveille commençait, le conseil décida qu'au lieu d'une grande colonie il valait mieux en créer de nombreuses petites. Cette solution permettait d'éviter de décimer toute la population en cas d'épidémies, de limiter les conflits de propriété. Elle multipliait les chances d'implantation en démultipliant les zones occupées. Si l'une n'était pas favorable à la vie, d'autre au contraire pouvait très bien être prospères. Les gens devaient se regrouper en "village" d'au moins une vingtaine de personnes et au plus cent cinquante. Chaque groupe devait ensuite choisir un maire pour les diriger et administrer ces petites communautés.

Le but premier de chaque village devait d'être autonome le plus rapidement possible.

L'Advancer contenait suffisamment de nourriture pour tous les passages pendant deux années, mais celle-ci serait une ressource précieuse.

Chaque village avait un crédit de matériel et de nourriture au prorata du nombre de personnes qu'il contenait. Toute communauté parvenant à l'autarcie la première année se voyait libérée de ce crédit du à la société.

Afin de donner des chances identiques à tout le monde, toutes les ressources devaient être mise en commun dans le magasin qui devait être construit dans chaque village. Cette règle resterait en vigueur tant qu'une économie ne serait pas en place et que la production de nourriture ne serait pas suffisante pour tout le monde.

Les premiers villages prirent le départ. Certains ne s'installèrent qu'à une journée de marche du site d'atterrissage, d'autres partirent pour la côte. François faisait parti d'un village qui prit la direction des basses montagnes du Nord, là où son futur métier de bûcheron l'attendait sans doute. Il était certain que le bois serait une bonne monnaie d'échange avec les villages de la plaine où les forêts étaient beaucoup plus rares. Juju lui serait bien utile pour débarder les arbres abattus et livrer son bois dans les autres villages.

Il ne fallait pas perdre de temps car visiblement l'été n'allait pas tarder à arriver et si l'on voulait espérer faire une récolte cette année il fallait vite semer.

C'est ainsi que ce matin là, Juju emboîta les pas de François et de ses compagnons. Il aimait bien le jeune, celui-ci s'occupait bien de lui et visiblement il appréciait la compagnie des chevaux. Juju était heureux, tout simplement.

Souvent François se retournait pour voir si son cheval allait bien, et de plus en plus fréquemment maintenant, il se plaçait à la hauteur de son épaule pour lui caresser furtivement l'encolure. Cette délicieuse herbe que foulait Juju le tentait bien, mais il restait sage pour ne pas énerver François. De toutes façons le groupe s'arrêta plusieurs fois pour laisser brouter tous les animaux qui accompagnaient le village. A la fin de la journée ils avaient parcourus une cinquantaine de kilomètre, un bon début pour une première journée. En une dizaine de jours ils seraient dans la zone convoitée.

Alors que le jour déclinait et que le soleil n'était plus qu'une pâle lueur à l'ouest, le camp se préparait à passer la nuit. Les animaux broutaient alentour tandis que les hommes et les femmes s'étaient regroupés près d'un feu de camp. A tour de rôle deux membres du groupe surveillaient les bêtes.

Ce soir là le repas fut frugal et les jambes fatiguées demandaient plus du repos que de veiller tard. François s'endormis rapidement avec le reste du groupe à quelques pas du feu de camp. Il se réveilla un peu plus tard dans la soirée suite à un mauvais rêve où Juju était impliqué. Le premier quartier de la lune de Terrasept dispensait une douce lumière bleutée. François n'eut aucune peine à retrouver Juju couché à quelque dizaines de mètres de là. Le cheval ne dormait pas et comme il reconnu immédiatement son maître il ne se leva pas. L'homme s'agenouilla face au cheval et lui caressa doucement le chanfrein pendant de longues minutes. Juju appréciait cette marque d'affection et se laissa glisser dans une douce somnolence. François fini par étendre sa couverture contre le dos du cheval et coucha blottis contre lui.

A son réveille Juju était toujours couché à quelques pas de lui, plus dans la même position mais toujours près de son maître. François fut un des premiers à se réveiller alors que le soleil commençait juste à réchauffer la grande plaine. Très rapidement le village fut de nouveau en route.

Le voyage restait une activité qui n'occupait pas beaucoup les esprits. Tous ces gens qui au départ ne se connaissaient pas finirent vite par bien s'entendre. Des couples se formèrent rapidement et d'une manière générale l'entente était cordiale. On parlait de se projets, de ce qu'on espérait trouver sur Terrasept, de ce qui nous avait poussé à partir de la Terre.

François remarqua bien vite que Charlene, une femme légèrement plus jeune que lui, semblait lui porter un intérêt plus notable qu'aux autres hommes du groupe. Cet intérêt paraissait également être porté sur Juju. Etait-ce une technique de séduction ou l'intérêt porté au cheval était-il réel ? Toujours est-il qu'elle ne semblait pas très au courant des choses de la vie animal.

- Juju est quand même un beau cheval ! Dit-elle à François.
- Oui, il est vraiment magnifique et je suis content qu'on me l'ais confié. En plus il semble vraiment m'apprécier aussi.
- J'aurais bien aimé avoir moi aussi un cheval. Mais je n'y connais rien alors ce n'est pas à moi qu'on aurait confié Juju. Mais je voudrais bien un de ses fils quand nous serons installé.
- Pourquoi pas. Il y'a dans le village quelques belles juments, je pense qu'il sera possible d'avoir de beaux produits de sa part.
- Il paraît que le lait de cheval c'est bon.
- Le lait de cheval ! s'esclaffa François. Du lait de jument tu veux dire. Je ne sais pas je n'ai jamais goûté, mais une vache c'est plus productif, répondit François qui n'avait pas compris la plaisanterie.
- On m'avait dit du lait de cheval... Dommage, enfin moi comme je t'ai dis j'y connais rien.

François ne savait pas trop si Charlene s'était moqué de lui, si elle avait fait un sous entendu un peu douteux ou si elle était vraiment ignorante à ce point. Il n'eut la réponse que bien plus tard...

7. L'installation

Quelques jours plus tard le village s'arrêta dans une clairière sur le flanc d'une petite colline. Il se trouvait à une demi journée de marche de la lisière de la forêt. Elle marquait le début de cette région vallonnée, contrefort des montagnes beaucoup plus élevées qui barraient le passage vers le nord à quelques dizaines de kilomètres de là.

En cette région la forêt était beaucoup moins dense qu'à la lisière et le mélange de conifère et de feuillu laissaient de larges clairières.

Il n'y avait pas encore d'autorité officiel dans le village et encore moins de maire, mais les quelques meneurs qui avaient conduit le village jusqu'ici prirent les choses en main. Le site offrait toutes les chances pour un bon départ. Tout le monde fut d'accord et après un repérage détaillé des alentours la clairière fut choisie pour accueillir le nouveau village.

Très rapidement les travaux furent organisés et le groupe séparé en trois. Les bâtisseurs d'un côté qui furent chargés de la construction de l'entrepôt communautaire qui serviraient également de lieux de vie pour tous les habitants du village la première année. Les agriculteurs quant à eux furent chargés de travailler la terre des clairières afin de la cultiver et de pouvoir faire une récolte dès cette année. Et finalement les bûcherons, dont François, devaient fournir le bois de construction en dégageant en priorité les abords des clairières.

L'été et l'automne furent très laborieux mais tout le monde y mit du cœur. Même Juju était fière de participer à la construction du village. Il travaillait avec détermination pour faire plaisir à François. Son plus grand plaisir après une dure journée de travail était quand François l'étrillait longuement avant de poursuivre sur d'interminables caresses. Il n'était pas rare alors que pendant ces moments de bonheur Juju se laisse aller et déroule son gigantesque et magnifique sexe. François n'y faisait jamais attention mais Charlene oui. Elle n'était jamais très loin de François et de son étalon et ne manquait jamais le spectacle que lui offrait Juju.

Après ce moment de détente qui clôturait toujours une dure journée de travail, Juju était remis dans l'enclos des chevaux afin qu'il puisse manger et se reposer tranquillement. François le rejoignait plus tard dans la soirée pour se coucher avec lui. Il avait pris cette habitude depuis le premier soir où ils avaient dormis ensemble.

L'hiver arriva bien trop vite au goût de tout le monde. Heureusement le village avait eu le temps de faire les moissons, d'engranger du foin fauché dans la pleine et de faire des récoltes de fruit sauvages dont on était certain qu'ils étaient comestibles.

Durant ce premier hiver hommes et bêtes vécurent à l'entrepôt municipal. Mais puisque le temps ne permettait pas autre chose chacun revendiqua un bout de clairière ou de forêt afin d'y construire sa maison.

On connaissait maintenant bien la région et le village s'étala rapidement, chacun revendiquant une clairière. François en trouva une petite bordée de grands conifères et d'une futaie de grands feuillus ressemblant à des hêtres. C'est là qu'il décida de s'installer, à environ 3 heures de marche du centre du village. Avant de construire une maison à proprement parler, il construisit plutôt une cabane. Son projet étant de faire plus tard une vraie maison en dur avec les pierres qu'il trouverait aux alentours.

Avec cette folie de la construction qui prit tous les habitants du village, François eu beaucoup de commande de bois. De plus, ils reçurent la visite d'un village plus au nord dans les montagnes. Ce village avait trouvé un filon de minerais de fer mais n'avait pas de bois pour étayer leur mine ou construire leur maison. François ainsi que quelques autres hommes partis quelques jours pour fournir ce village en bois depuis les forêts du pied des montagnes qu'on appela ensuite les monts métalliques.

Durant cet hiver le village de mille clairières comme l'appela plus tard ainsi que tous les villages du nord reçurent la visite du conseil des sages. On apprit que les villages de la pleine avait subit quelques pertes du à des maladies très bénignes comme la grippe. En effet, sortis du contexte très protégé et médicalisé de la terre, certains individus étaient très vite tombés malade, leur organisme ayant perdu l'habitude de défendre par lui-même. Les pertes étaient d'environ vingt pour cent mais le conseil des sage restait confiant, même si cela était malheureux ces épidémies ayant eut pour effet d'assainir la souche des colons. Le conseil avait confiance au développement de mille-clairières et souhaita bon courage à ses habitants avant de poursuivre leur visite vers les autres villages.

Les années suivantes ne furent pas très faciles mais le village finit par prospérer. Il en fut de même pour les mines du nord qui parvenaient désormais à produire toutes sortes d'outils pour tous les villages alentours. Les villages de la plaine se débrouillant pour l'instant avec l'acier qu'ils pouvaient récupérer du vaisseau, ils en auraient sans doute pour plusieurs dizaine d'années voir plusieurs siècles suivant le développement de la colonie.

Mille-clairières était rapidement parvenu à l'autarcie, aussi bien sur le plan collectif que sur le plan individuel. François s'était associé avec un autre bûcheron du village dans un projet de haut fer. Une installation qui une fois terminée leur permettrait de débiter rapidement et à moindre effort poutres et planches...

Charlene quant à elle n'avait pas arrêté de tourner autour de François et Juju mais s'était tout de même installée dans une petite clairière pour y produire tous les légumes qui voulaient bien pousser. Finalement, elle aussi s'était bien débrouillée. Elle rêvait toujours de son cheval car malgré les nombreuses naissances suite aux inséminations voulue par le conseil elle n'y avait toujours pas eut droit. La liste d'attente était longue et Charlene n'était pas prioritaire mais le maire du village, élu quelques années plus tôt, lui avait promis pour très bientôt. Cette année serait sans doute la bonne. En attendant elle prendrait son courage à deux mains et irait emprunter Juju à François.

8. Début d'un trouble

Par cette belle matinée de printemps, alors qu'il terminait son petit déjeuner, François fut dérangé par quelqu'un qui frappa à sa porte. Sans doute Luc qui vient me prévenir d'une commande urgente, pensa-t-il. En effet depuis quelque temps le haut fer était en route et le carnet de commande était plein. Il eut la surprise de trouver Charlene sur le pas de sa porte.

- Bonjour François ! Belle journée n'est-ce pas ?
- Oui, pour sur, mais que me vaut cette visite ?
- Voilà, je suis venu t'emprunter Juju.
- M'emprunter Juju, mais pourquoi faire ?
- Cette année je voudrais agrandir mes cultures et je ne peux pas tout retourner à la main. J'ai emprunter une charrue au magasin mais tout le monde à besoin des chevaux en ce moment, tu comprends c'est justement la saison des labours.
- Oui, je vois. Bon j'hésite mais je pense que je peux te faire confiance ?

- Oh oui sans problème. Je commence à connaître les animaux et Juju est si gentil qu'il ne devrait pas y avoir de problème.
- Bon, je vais te donner son licol, il doit brouter derrière la maison. N'oublie pas de lui donner souvent de l'eau car il risque de faire chaud aujourd'hui. Si tu as le moindre problème je suis à la scierie...
- Ok, merci François ! dit-elle toutes heureuse en donnant un rapide baisé sur la joue de François.

Comme l'avait indiqué François elle trouva l'étalon derrière la maison. Un peu surpris par sa visite inhabituelle, Juju releva vivement la tête quand il entendit Charlene arriver au coin de la maison. Elle s'approcha d'un pas sûr mais restait cependant un peu impressionné par l'étalon. Juju renifla la main tendue et se laissa flatter l'encolure.

- Tu es beau mon grand, lui dit elle, mais qu'est ce que tu es beau ! François à bien de la chance de t'avoir. Je rêve de toi sans arrêt, jour et nuit. Tu es si gentil. Je me demande si François dort encore avec toi, mais si non moi je veux bien partager tes nuits...

Charlene sortis de ses rêves et lui passa son licol. Juju se laissa faire, ce fut tout juste s'il ne s'y glissa pas lui-même. Elle l'emmena ensuite devant la maison pour le penser rapidement et lui passer un mors. Ils prirent ensuite le chemin qui serpentait dans les bois pour se rendre sur les terres de Charlene. Elle menait le cheval en main mais dès qu'ils eurent quitté la clairière de François et qu'elle fut certaine qu'il ne pouvait pas la voir elle le monta. Sans qu'il ait vraiment donné d'explication valable François ne voulait pas que l'on monte Juju, même pour un petit tour. Il disait que pour lui Juju était un ami plus qu'un collègue de travail et qu'il ne voulait pas l'avilir à le traiter comme un esclave porteur. Charlene ne voyait pas trop la différence entre le faire tirer des grumes de bois ou le monter. Monté sur lui elle n'avait pas moins de respect pour l'étalon.

Charlene savourait ce moment de bonheur avant une dure journée de travail. Déjà ce soleil de printemps irradiait toute la forêt d'une douce chaleur. Les premiers bourgeons avaient éclos et les branchages des arbres se couvraient progressivement de leur parure verte tendre. Sur Terrasept il n'y avait pas d'oiseaux, mais elle pouvait presque les entendre chanter tellement ses souvenirs de promenades dans les forêts terrienne étaient fort à ce moment là. Le plus fort de tout était se sentir les puissant muscle de Juju travailler entre ses cuisses. Charlene portait un pantalon, bien plus commode pour les gros travaux des champs, mais à cet instant elle regrettait de ne pas porter de jupe. Elle aurait pu alors sentir directement contre sa peau le pelage et les muscles de l'étalon. Une douce chaleur animale l'envahissait et déjà elle sentait son entrejambe s'humidifier devant tant de stimulus.

Maintenant Charlene ne regrettait plus la Terre. Les premières années avaient été difficiles mais cet instant compensait largement toutes les misères du début de la colonie. Sur terre elle aurait été content rien que de voir un cheval en chair et en os. Ici elle avait pour elle toute seule pendant toute la journée sans doute le plus beau et le plus gentil cheval de la planète. Elle avait du apprendre beaucoup de chose sur les chevaux avant que François ne consente à lui prêter Juju mais maintenant en plus de pouvoir être avec lui elle pouvait prétendre avoir le sien.

Ils arrivèrent sur la clairière de Charlene. Elle descendit à regret du dos de Juju. Elle aurait bien aimé passer la journée à se balader avec Juju mais il y avait mieux à faire pour l'instant.

Sans doute que même avant l'été elle emprunterait de nouveau Juju pour un motif fallacieux et ils iraient se promener ensemble.

- Bon mon grand, au boulot !

Elle attela Juju à la charrue qu'on lui avait prêté la veille et lui donna l'ordre d'avancer pour tracer le premier sillons. L'avantage avec Juju c'est qu'en tant que cheval de débardage il était déjà habitué aux ordres vocaux, détail appréciable quand on ne sait ni mener parfaitement un attelage ni tenir une charrue. La première trace fut laborieuse et un peu sinueuse mais Charlene senti qu'elle pouvait y arriver. Tel était le prix à payer pour rester seule dans un monde encore très peu adapté aux femmes. Malgré qu'elles soient sensiblement plus nombreuses que les hommes rare étaient celles qui vivaient seules. Contre mauvaise fortune bon cœur il n'était pas rare de trouver des familles avec plusieurs femmes. Un certain mode de vie communautaire s'était même plus au moins imposé dans certain village à l'inégalité très marquée.

Mais Charlene voulait rester seule ou vivre avec un cheval.

Arrivé au bout du champ elle fit demi tour et bascula le versoir comme on lui avait montré. Elle fut repartie pour un deuxième sillon plus régulier et plus rectiligne que le premier. Après quelques aller et retour, quand elle commençait à maîtriser l'engin, ils s'arrêtèrent pour une petite pause. Comme l'avait exigé François elle apporta un seau d'eau à son cheval. Ils furent repartis pour une nouvelle série de sillons. Comme Charlene commençait à maîtriser un peu mieux son outil elle pu s'attarder à d'autre détails. Naturellement son regard venait souvent se poser sur la croupe musclée de l'étalon. Sur Terrasept il n'y avait pas d'animaux autochtones, mais malheureusement il y avait des insectes. Juju en bon cheval utilisait sa queue pour chasser cette sorte de mouche qui semblait, à l'image de son homologue terrien, être attirée par les animaux. Ces mouvements de queue dégageaient parfois l'entrejambe de l'étalon alors Charlene pouvait furtivement apercevoir ses bourses. De nouveau le bas de son ventre commença à chauffer et elle du se concentrer sur autre chose pour avoir le courage de terminer son travail.

Ils arrêtèrent un peu avant midi. Charlene était affamée, tout comme Juju. Elle lui retira son filet avant de le lâcher dans l'enclos prévu pour son futur cheval. Après un repas frugal, comme d'habitude depuis des années, Charlene s'assit contre un piquet de l'enclos de Juju pour se reposer un peu avant de reprendre le travail. Les labours s'étaient bien passé jusque maintenant et largement plus de la moitié avait été fait. Malgré qu'il fût possible d'être dans une position plus confortable Charlene finit par s'endormir.

Juju vint doucement la réveiller du bout du nez une heure plus tard. Un peu surprise les premiers instants Charlene se remit vite d'aplomb et caressa la grosse tête de l'étalon. Juju savait apprécier les caresses sur la ganache et le front que lui faisait son amie et de bonheur ferma les yeux à demi. Cette marque de satisfaction encouragea Charlene à continuer. Puis elle se laissa aller, réalisant ce dont elle rêvait depuis des années. Elle vint poser ses lèvres juste à la commissure de celle de Juju. Le baiser fut furtif mais plongea Charlene dans une éternité de bonheur. L'étalon appréciait aussi cette marque d'affection et se mit à rêver d'une relation amoureuse avec cette femme qui semblait tant l'apprécier. Juju n'avait en fait jamais connu le bonheur et même si sa relation avec François était formidable, il manquait encore quelque chose. Quelque chose que Charlene voulait visiblement lui apporter.

9. Après l'effort

Vers le milieu de l'après midi Charlene et Juju eurent finit leur travail. Charlene décida d'offrir à Juju un moment de détente bien mérité. L'étalon été trempé de sueur et sa forte

odeur animale se diffusaient largement autour de lui. Odeur qui ne manquait pas d'émoustiller Charlene. Elle alla chercher son jeu de brosse pour bouchonner consciencieusement le cheval. Charlene le brossait avec douceur et Juju se laissa aller à cette délicieuse caresse. Elle fit tout son magnifique corps de mâle, partant de l'encolure jusqu'à la croupe pour terminer par les membres et le ventre. C'est alors qu'elle arrivait à cette partie qu'elle remarqua que son massage faisait visiblement de l'effet à l'étalon. Totalement abandonné à cette caresse sensuelle, Juju laissait pendre son gros sexe totalement sorti de sa gaine et légèrement gonflé d'excitation, juste assez pour le rendre magnifique.

Charlene resta comme hypnotisé par cette vision. Bien sûr elle avait déjà vu des dizaines de fois ce gros membre chevalin, cella avait été même son activité favorite à une certaine période. Mais pour la première fois elle se retrouvait totalement seule avec l'étalon. Son cœur se mit à battre plus fort. Ce beau gros sexe était là, à porté de la main, alors qu'elle en avait rêvé des nuits entières. Il lui fallait réagir avant que Juju ne rentre ce bel attribut. On risquait de la voir, ça ne faisait aucune importance en fait. Alors, tendant le bras elle saisit la verge que lui offrait Juju.

L'étalon fut agréablement surpris par ce contact. Depuis son opération, à un moment qui lui semblait être dans une autre vie, il avait attendu ce moment. Il avait presque oublié ce qu'était le sexe, sa libido étant complètement en veille depuis si longtemps. Là Charlene semblait manifester un intérêt particulier pour son pénis. Cet enthousiasme soudain eut pour effet d'amorcer une vigoureuse érection.

Charlene qui sentait le membre grossir dans ses doigts se mit à genoux pour en profiter pleinement. Elle avait désormais les deux mains sur le sexe chevalin. Une s'occupait doucement du gland alors que l'autre caressait la hampe en remontant. Elle fut bientôt au fourreau qui sous le gonflement du sexe avait pris une taille gigantesque. Au bout du fourreau elle trouva rapidement les bourses de l'étalon qui l'avaient tant fait fantasmer tout au long de la journée. Les testicules de Juju étaient gros et lourd, sans doute chargé par des années de semence. Charlene se fit un devoir de soulager l'étalon après tant d'abstinence forcée. Son scrotum était lisse, doux et noir. Un fin duvet à peine perceptible le rendait soyeux comme du velours.

Ces deux boules Charlene avait envie de les lécher. C'est ce qu'il fit sans retenue. Elles avaient un bon goût de cheval qui l'excita encore plus. Juju lui était déjà au paroxysme de l'excitation et son lourd membre viril avait atteint un rare degré de fermeté. Il ne pendait plus mollement au bout de son fourreau mais se tenait bien droit dans le prolongement de celui-ci. Jamais Charlene n'aurait pu imaginer que le membre de l'étalon pouvait atteindre un tel diamètre. A la base, juste après le fourreau, il lui fallait ses deux mains pour en faire le tour. Et à l'extrémité, juste avant le gland, une main seule ne suffisait certainement pas. Le gland quant à lui représentait quasiment le volume de ses deux poings.

Charlene se mit à malaxer le gros membre, le presser, pour trouver les endroits les plus sensibles. Juju était aux anges, jamais personne ne lui avait offert de masturbation dans les règles, là il sentait son orgasme approcher à grand pas. Si cella avait été possible, son membre se raidit encore. Il sentait sa semence monter doucement et sa prostate travailler à plein pour fournir une copieuse délivrance.

Charlene n'y tenait plus, elle prit dans la bouche ce quel pu de ce gland qui la narguait. Il était comme un gros fruit mur prêt à offrir son jus. Tout en continuant de masturber la hampe, Charlene suçotait à présent avec plaisir le bout de la verge chevaline. Les conditions n'étaient pas idéales, du moins pas comme elle aurait aimé pour la première fois, mais comme elle en

avait si souvent rêvé elle s'imaginait être totalement nue bien tranquillement dans une écurie garnie d'une confortable litière de paille.

C'est à ce moment que les prémisses de l'orgasme de Juju se manifestèrent. Malgré lui il donnait des coups de reins dans le vide, forçant Charlene à suivre le mouvement tan bien que mal. Finalement tout son corps se tendit et son souffle s'arrêta quelques secondes pendant lesquelles une première grande giclée de sperme inonda la bouche de la jeune femme. Elle ne pu en avaler la moitié, comme elle avait toujours voulu goûter du sperme d'étalon, que déjà une deuxième giclée au moins aussi conséquente que la première jailli à son tour. Deux autres moins importantes suivirent puis une dizaine d'autres plus petite et allant en diminuant. A peine trente secondes plus tard tout ce qui restait de ce magnifique orgasme était une goûte blanchâtre au bout d'un sexe mou... et une grosse flaque gluante sur le sol.

Charlene se sentie remplis de fierté et de bonheur. Elle avait réalisé son plus gros fantasme et surtout elle avait offert une superbe récompense à un étalon qui le méritait largement. Juju lui semblait bel et bien vidé. De nouveau en sueur il haletait de fatigue. Charlene lécha la dernière goûte de sperme au bout de son pénis avant que celui-ci ne retourne à l'abris dans sa mystérieuse gaine.

Elle laissa Juju se remettre le temps d'aller se changer avant de ramener, à regret, l'étalon à son propriétaire.

Quand ils arrivèrent chez François il était encore tôt et celui-ci n'était pas rentré. Pour patienter Charlene brossa à nouveau Juju avant que celui-ci, affamé, se remette à brouter. Quand François apparut au coin de la clairière l'étalon l'accueillit par un hennissement amical. Charlene alla à sa rencontre.

- Tout c'est bien passé avec Juju ? lui demanda t-il.
- Oui, il est formidable ! Quelle chance tu as d'avoir un cheval comme lui.
- En tout cas le travail à du être dur, je le sens tout fatigué. Tu n'y es pas allé trop fort j'espère ?
- Oh non, il à même eu droit à une belle récompense !
- Et bien, il à de la chance alors.
- Bon et bien bonne soirée et bonne nuit François, je quitte à regret ce beau mâle mais j'aurais bien passé la nuit avec.
- Ah non, il est déjà pris ! Je n'ai pas perdu mes habitudes... Je passerais demain pour voir ce que donne ton travail d'aujourd'hui. Bonne nuit Charlene.

Sur le chemin du retour Charlene se senti bien seule, déjà la présence de l'étalon lui manquait. Il lui faudrait attendre jusqu'au lendemain pour le revoir. Fatiguée, sans doute que cette nuit elle aurait le sommeil profond, mais ses rêves risquaient d'être perturbé par la visite de quelques étalons bien pourvu. Elle ne pouvait détacher son nez de la touffe de crin qu'elle avait coupé à Juju...

10. Prospérité

Comme promis, François accompagné de Juju rendit visite à Charlene le lendemain matin alors que le soleil commençait juste à sortir de derrière les collines. Charlene, comme la plus part des gens du pays, était déjà debout et s'apprêtait justement à se rendre aux champs.

- Bonjour Charlene ! Bien dormis ?
- Merveilleusement et toi ?
- Oui et Juju aussi. Tu l'avais usé, jamais il n'a dormis aussi longtemps.
- Pourtant il n'as pas du travailler plus que d'habitude.
- Je ne pense pas non. En tout cas je vois que vous avez fait du bon travail.

- Oui, c'est plus facile comme ça. J'ai pu retourner bien plus de surface qu'à la bêche. Si tout ce passe bien cette année sera exceptionnel. Nous aurons enfin une vraie récolte digne de ce nom.
- C'est ce que tout le monde dit ! Je ne vais pas te retenir plus longtemps car j'ai du bois à livrer. Nous avons des commandes qui affluent de toute la région et je crois que mon gros Juju et moi nous allons passer beaucoup de temps sur les routes ces prochaines semaines.
- Bonne route alors.

Alors que Juju s'éloignait avec son maître, Charlene soupira de découragement. Quand viendrais son tour d'avoir un bel étalon comme Juju ? Heureusement que le travail lui permettrait d'oublier quelques temps ses désirs.

Tout le monde s'accordait pour dire que l'année qui arrivait serait celle de la première vraie récolte. Celle qui apporterait la prospérité à la colonie. Déjà, l'année passée avait vu la mise en place d'un embryon de système économique. Des denrées alimentaires et de produit manufacturés avait commencés à circuler entre les villages.

Les hommes et les femmes des villages maîtrisaient de mieux en mieux les techniques anciennes qui avaient permis à leurs ancêtres de vivre pendant des siècles.

Les troupeaux étant maintenant suffisamment grand, le conseil avait autorisé quelques abattage des individu présentant de piètre qualité de reproduction ou ne correspondant pas au critère de sélection des races. Ainsi on commençait à trouver de la viande.

Le conseil commençait à réfléchir sur la mise en place d'une monnaie qui faciliterais les échanges et uniformiserai un peu la valeur des choses à travers le pays. De l'avis général certaines décisions fut prise quant à l'orientation de la colonie. Une fois le problème de la nourriture réglé, avec les connaissances technologiques collectives et individuelles des colons il serait très facile de se développer très vite pour atteindre un niveau comparable à celui de la terre. Il était clair qu'en comparaison de la technologie qu'ils disposaient sur terre avant leur départ ils vivaient tous à la préhistoire. Cependant cella ne semblait gêner personne. Tous les colons où presque aspirait à une vie simple relativement proche de la nature.

Une fois à l'abri de la famine il ne manquait pas grand-chose pour atteindre un niveau de confort acceptable. De toutes façons ceux qui avaient choisit de faire ce voyage savaient à quoi s'en tenir. Ils avaient rêvé d'un monde neuf et non pollué et ils l'avaient trouvé.

Ainsi le conseil mis en place quelques lois visant à n'autoriser que les technologies étant strictement utile à la vie. Par exemple, toute personne trouvant par hasard du pétrole était priée d'oublier sa découverte.

Afin que les générations suivantes comprennent, respectent et transmettent cette orientation, il était vivement conseillé d'apprendre à ses enfants le respect de la nature. D'ailleurs bientôt l'on montrerait dans les écoles qui allait s'ouvrir dans les villages ce que pouvait devenir une planète si l'on n'en prenait pas soin, photos de la terre à l'appuis.

En règle général les colons restaient assez libres, ils devaient simplement respect aux autres colons, aux animaux et à la planète. Passé cella chacun faisait ce qu'il voulait. De toutes façon quelqu'un qui ne travaillait pas se condamnait à mourir de faim, les réserves embarquées sur le vaisseau étant épuisées depuis longtemps.

Il ne restait que des gamètes et des embryons d'animaux pour pouvoir enrichir chaque espèce. Après plusieurs années d'insémination artificielle, le conseil décida qu'il était temps de reprendre la fécondation naturelle. Les mâles allaient reprendre du service. On continuerait

ponctuellement les inséminations pour continuer d'enrichir les souches mais ce n'était plus indispensable. Il fut cependant jugé nécessaire de continuer tant que le matériel le permettrait. On pria aussi les gardiens d'animaux d'éviter toute fuite d'animaux. Puisque cette planète était exempte de prédateurs naturels il fallait éviter qu'une souche sauvage se développe, ce qui pouvait causer d'importants dégâts.

Pour les habitants de mille-clairières tout allait également pour le mieux. Le bois brut, de chauffage et de construction s'échangeait toujours aussi bien, particulièrement avec les villages de la plaine contre du fourrage et des céréales. Sur les espaces déboisés qui n'étaient pas mis en culture on repiquait des arbres fruitiers ou des essences terriennes aux caractéristiques particulières mais aussi et surtout des espèces indigènes sélectionnées pour obtenir certaines qualités de bois.

La scierie de François tournait bien et son bois de construction et de menuiserie était très demandé. Bientôt il aurait fini de rembourser le village des mines qui lui avait fourni les pièces en métal, principalement la scie. Son associé et lui avaient même dû embaucher quelqu'un pour honorer toutes leurs commandes. Il était évident que la demande était forte parce que tout le monde était loin d'être aussi bien installé que les habitants de mille-clairières mais le bois en tant que matériau de construction restait une valeur sûre.

Les habitants des mines, comme on les appelait maintenant avaient eux une certaine tendance à s'enterrer. On disait qu'ils construisaient jour et nuit une gigantesque et magnifique cité souterraine, là-haut sous la montagne. A chaque retour de ses voyages François revenait avec plein d'histoires de ce peuple vivant de la mine et de la forge.

C'est dans ce climat d'euphorie et de prospérité que commença réellement l'an UN de la colonie.

11. Elle est amoureuse

Pour Charlene comme pour le reste de la communauté le printemps avait été le témoin d'une intense période de travail. Durant toute cette saison elle n'avait cessé de penser à Juju. Il n'était pas rare alors qu'elle se réveille en pleine nuit avec un sentiment d'angoisse. Pour se calmer la seule chose que Charlene avait trouvée était de terminer la nuit dans son écurie. Elle avait garni un box de paille, comme si un cheval y vivait, et durant ces périodes difficiles elle y dormait.

Maintenant que ses cultures lui en laissaient le temps, Charlene comptait bien retrouver Juju le plus souvent possible. Elle rendit une visite à François pour lui proposer de sortir Juju les jours où il ne travaillait pas. Juste pour des petites balades afin qu'il ne reste pas sans rien faire ces jours-là. François avait confiance en Charlene et il savait qu'elle aimait beaucoup son étalon. Il savait aussi qu'elle attendait toujours d'avoir son cheval et que de s'occuper de Juju lui permettait de patienter.

Juju avait droit à deux jours de repos par semaine, quand le travail le permettait. Ainsi Charlene mit à profit ces journées pour passer du temps avec lui.

Les premières fois elle fut sage et se contenta de s'en tenir à ce qui était prévu, elle s'accordait cependant quelques moments sur le dos de Juju pour une chevauchée tranquille à travers la forêt. Une fois cette promenade terminée, elle laissait brouter Juju dans l'enclos initialement prévu pour son cheval, afin que la pâture soit entretenue.

Pendant que Juju mangeait, elle en faisait autant mais toujours très rapidement. Aux heures les plus chaudes de la journée Juju se couchait à l'ombre en lisière de la forêt. Charlene le rejoignait avec une couverture qu'elle étalait par terre contre le dos de l'étalon. Elle se couchait ensuite contre lui. Parfois, suivant son humeur, elle se déshabillait pour se coucher nue contre Juju. Elle aimait le contact du pelage chevalin contre peau.

Immanquablement ce contact l'excitait, conjugué à la forte odeur de mâle de l'étalon Charlene résistait rarement à l'envie de se masturber. Elle commençait tout doucement, couchée sur le côté toujours collée contre le dos de Juju. De sa main restée libre elle se caressait la hanche, les fesses et le sein pendant un long moment. Le visage collé dans la robe de l'étalon elle profitait pleinement de son parfum. Charlene à ce moment s'imaginait tout un tas de chose, elle s'imaginait être une jument que l'on caresse sensuellement, une jument qu'un étalon vient goûter en lui touchant et mordillant doucement les flancs. Elle s'imaginait aussi être une femme qu'un bel étalon comme Juju léchait amoureuxment, et tout un tas de choses très excitante pour elle.

Après ce moment elle écartait un peu le bassin du dos de Juju pour se caresser le ventre.

Charlene savait qu'immanquablement elle finirait par se caresser le sexe, alors pour faire durer ce préliminaire, elle s'arrêtait à plusieurs reprises pour caresser Juju.

Quand elle n'en pouvait plus et que son ventre brûlant de désir réclamait plus que de simple caresse Charlene se couchait alors sur le dos. Ecartant les cuisses elle pouvait alors à loisir explorer son intimité. A ce stade son sexe était toujours bien trempé et c'est sans difficulté qu'elle introduisait plusieurs doigts dans son vagin tout en stimulant son clitoris. Parfois, sous l'effet d'une trop grande excitation et de trop de fantasme sur le gros sexe de Juju, elle n'était pas loin d'introduire complètement sa main en elle. Elle aurait tant aimé dans ce moment là que ça soit réellement Juju qui la prenne.

Juju lui dormait tranquillement ou plus couramment, somnolait en faisant semblant de ne pas faire attention et de ne pas comprendre ce que faisait Charlene. Au contraire, il regardait avec intérêt toute la scène. Sachant trop bien les sensations et les désirs que connaissait Charlene, il était toujours pris d'une vive érection que la jeune femme ne pouvait voir. Juju se rendit compte à quel point une femme qui se donne du plaisir peut-être belle.

Au plus grand désespoir de Juju, cette relative sagesse dura plusieurs semaines. L'été était déjà bien installé quand Charlene changea de comportement. Consciente qu'en cette période estivale les gens avaient sans doute mieux à faire que de se promener en forêt, elle avait décidé de réaliser son fantasme de chevaucher Juju nue.

Charlene était passé chercher Juju chez François aux heures les plus fraîches de la journée, avant que François ne se rende à la scierie. Elle était ensuite rentrée chez elle accompagné de l'étalon avant de repartir nue en le montant à cru.

Immédiatement la sensation du pelage et le mouvement des muscles de Juju sur sa peau à l'intérieur des cuisses excita Charlene. Elle se décida pour un petit tour, car d'une part elle craignait quand même de rencontrer quelqu'un dans cette tenue et d'autre part elle savait qu'une trop longue promenade comme ça l'obligerait à soulager ses envies tant la stimulation était importante.

Après environ une heure de balade elle rentra chez elle et mit Juju à l'écurie pour s'occuper de lui. Elle avait laissé sur le dos de l'étalon une tache humide de cyprine qu'elle s'empressa de brosser pour éviter de laisser des preuves trop flagrantes. Dans l'intimité de son écurie, toujours nue, elle prit longuement soin de Juju, le brossant avec beaucoup d'attention sur

toute les parties du corps. Bien sûr à ce moment elle convoitait ce que cachait Juju dans son fourreau. Charlene ne pouvait s'empêcher d'admirer les gros testicules de l'étalon alors qu'elle lui brossait le ventre et les membres. Malgré qu'elle aurait pu en profiter immédiatement, Charlene préféra garder ce genre de plaisir pour plus tard. Elle décida de se calmer avec un gros câlin au grand cheval. Elle resta accroché à son encolure, sa poitrine contre le puissant poitrail chevalin, pendant un long moment. Il faisait si bon ainsi qu'elle faillit s'endormir.

Arriva l'heure du repas. Elle mit Juju dans l'enclos pour qu'il puisse brouter tranquillement et mangea rapidement. Charlene rejoignit ensuite l'étalon et le regarda brouter assise adossée à un poteau de la clôture. Pour le protéger des insectes et de la grosse chaleur du début d'après-midi elle rentra Juju à l'écurie dès qu'il eut fini de brouter. Elle comptait aussi faire prendre aux lieux l'odeur du cheval pour que, pendant ses nuits de chagrin, Charlene ait l'impression de se retrouver dans une écurie réellement occupée par des chevaux.

Elle se déshabilla à nouveau avant de commencer par un câlin très sage mais un peu plus actif que celui du matin. Elle commença par le caresser sur le front avant de descendre sur son encolure, puis sur ses flancs. Elle s'attarda un bon moment en haut du ventre prêt des cuisses, à seulement quelques centimètres du fourreau. Charlene préféra ne pas vérifier l'effet de cette caresse et continua sa progression vers la croupe de Juju avant de terminer sur ses fesses. Doucement elle glissa sa main sous la queue de l'étalon pour lui caresser entre les fesses, là où les poils se font si doux. Elle ne remonta pas vers l'anus du cheval car elle craignait sa réaction en cas de contact avec cet partie de son intimité, mais elle avait très envie de le caresser à cet endroit pour savoir si un étalon pouvait apprécier qu'on lui stimule cet orifice.

Juju savait très bien où voulait en venir la jeune femme. Bien qu'il craignait de s'exciter une fois de plus pour rien, son sexe s'était lentement déroulé de son fourreau avant d'atteindre un bon degré de fermeté. Il n'attendait plus qu'une chose, que Charlene s'occupe bien de son membre viril comme elle l'avait fait la première fois. Rien que de penser à cette sublime fellation son sexe durci encore.

Charlene n'y tenant plus voulut vérifier si ses caresses provoquaient l'effet escompté. Elle eut la joie de découvrir un gros sexe long et bien tendu entre les jambes de l'étalon. Cet avec plaisir qu'elle retrouva ce majestueux membre ébène. Elle ne parvenait à détacher son regard du gros gland et c'est comme si son anneau prépuce large et bien marqué l'appelait. Charlene aurait bien aimé être une jument, pour sentir palpiter ce morceau de mâle brut palpiter en elle et la besogner vigoureusement.

A défaut elle tendit une main encore timide vers les magnifiques bourses de l'étalon. Elles étaient grosses et bien lourde, sans doute comme la fois précédentes, chargées de bonne semence chevaline. Au moment où elle les empoigna, du moins en partie, elles se contractèrent et le membre de Juju vint se plaquer contre son ventre. L'étalon avait urgemment besoin qu'on le soulage. Mais malgré cette grande excitation il restait sage, unique condition pour que Charlene puisse pleinement le satisfaire en toute confiance.

Sa main qui tenait les testicules descendit le long du sexe pour rencontrer l'autre qui venait de se poser sur la verge palpitante. Charlene se mit à imprimer de léger va-et-vient au pseudo prépuce de l'étalon alors qu'elle pressait doucement et alternativement le reste de la verge à divers endroit. Était venu pour elle le moment de mettre à genoux face au monstre et de le prendre en bouche. Ce qu'elle fit avec beaucoup de plaisir.

Plusieurs fois en quelques minutes Juju se trouva proche de l'orgasme. Mais Charlene voulait lui procurer une jouissance mémorable et profiter plus longtemps de cette belle bite. Ainsi quand elle sentait que l'étalon était sur le point d'éjaculer, elle arrêtait toute stimulation pendant quelques instants avant de continuer.

Juju était comme fou, son sexe et ses testicules étaient douloureux de ne pas pouvoir jouir. Il avait envie de supplier Charlene de l'achever immédiatement. Pour tenter de précipiter son orgasme il donnait de grands coups de reins tout en poussant des hennissements graves mêlés de grognements.

Charlene sentait qu'elle ne pourrait plus contenir l'étalon longtemps, ainsi elle se résigna à l'amener jusqu'à l'orgasme. Elle vit les testicules de Juju se contracter avant qu'un déluge de sperme n'arrive dans sa bouche. Juju lui en donna bien plus que la première fois et malgré qu'elle se soit préparée à recevoir une grosse quantité, elle ne pu tout avaler. Un flot de semence chevaline chaude et odorante ruisselait sur sa poitrine et son ventre jusqu'à sa vulve déjà trempé de ses propres sécrétions. Gardant le membre de Juju pour profiter des dernières saccades de sperme, elle se mit à se tripoter frénétiquement le clitoris. Quelques instants plus tard un orgasme la secouait, l'obligeant à la relâcher le pénis de Juju qui ne demandait de toutes façons qu'à retourner à l'abris dans son fourreau.

Charlene resta à genoux hébété par ce qu'il venait de lui arriver. Ce fut Juju qui la fit revenir à la réalité en la poussant doucement du bout du nez. L'étalon était reconnaissant pour le plaisir que lui avait apporté Charlene, il la remercia en la léchant doucement de sa grosse langue chaude tout en espérant que cette expérience se renouvelle plus souvent.

12. Comportement étrange

Charlene avait pris goût au sexe de Juju. Maintenant qu'elle pouvait en disposer assez souvent, elle ne manquait pas de faire une bonne fellation à l'étalon à chaque fois que cela était possible. Elle savait qu'il adorait ça et à chaque fois ça l'excitait au plus haut point. Bien qu'elle rêvait de se faire pénétrer cette pratique lui suffisait pour l'instant. Elle espérait que son cheval serait tout de même moins bien pourvu que Juju afin qu'elle puisse réaliser ce fantasme.

Juju lui aussi avait pris goût à ce petit plaisir. C'est ce qu'il attendait depuis des années qui se réalisait enfin. Maintenant il ne pouvait s'empêcher d'avoir une érection quand il voyait Charlene. Il ne faisait rien pour combattre cette réaction, au contraire. Ainsi il signifiait à la jeune femme qu'il aimait ce qu'elle lui faisait. Charlene elle, aimait constater que Juju était en forme et prêt sexuellement pour leurs aventures quand elle venait le chercher le matin chez François. De voir ce gros membre pendre en semi érection dans la lumière des premiers rayons du soleil lui provoquait toujours un intense désir de le prendre immédiatement en bouche. Chose qu'elle ne pouvait malheureusement faire car il n'était pas rare que François soit encore là à ce moment.

François avait d'ailleurs remarqué ce comportement inhabituel chez son cheval. Il ne soupçonnait pas ce qui se passait entre Charlene et Juju et attribuait celui-ci à une soudaine envie de saillie qui avait pris son étalon. Il réfléchissait de plus en plus à l'éventualité de l'amener voir une jument. Ce n'était pas franchement un problème vu que beaucoup de propriétaires de jument demandaient après Juju pour couvrir celle-ci. François craignait cependant qu'après une saillie Juju soit beaucoup moins docile, pensant surtout au sexe plutôt qu'au travail.

Il lui fallut beaucoup de temps pour trancher mais François finit par se décider à emmener son étalon voir une jument. Il s'agissait d'un jument Percheronne d'un ami de François qui bien qu'elle ai déjà pouliné plusieurs fois de fait d'insémination réclamait l'étalon.

Il n'y avait aucun spectateur de la chose qui était pourtant une des premières saillies de Mille-Clairières. Seul les propriétaires des chevaux étaient là pour les assister.

C'était la première fois pour Juju et il semblait maladroit. Il parvenait à monter sur la jument sans réussir à la pénétrer, donnant des coups de reins dans le vide. François mit un certain temps pour se décider, mais voyant que Juju n'arriverais à rien et que la jument s'impatiait il aida son étalon. Il s'approcha doucement des chevaux, craignant un coup, avant de caresser la cuisse de Juju. Ne voyant aucune hostilité de la part de l'étalon mais tout en étant prêt à se retirer vivement, il saisit le sexe du cheval avant de le guider vers la vulve de la jument. Le contact ne dura quelques secondes mais troubla François profondément. Jamais il n'avait touché un sexe masculin autre que le sien et celui de Juju restait impressionnant, tant par la taille que par la vigueur. Il senti une bouffé de chaleur lui monter au visage et son propre sexe se mit à gonfler dans son pantalon.

Le membre de Juju venait de pénétrer à moitié dans le vagin de la jument et l'étalon pris du recul avant de la posséder totalement. La scène était d'une rare violence mais la jument comme l'étalon semblaient satisfaits de cette union.

La saillie se termina rapidement. Juju se retira après quelques instants, fourbu mais content. Content qu'on l'ais enfin permis de saillir une jument et content que François l'ai aidé dans sa tâche.

François lui se ressaisit rapidement mais resta marqué d'un profond trouble de ce contact furtif avec le sexe de son cheval. Il l'avait déjà touché bien sûr, pour l'hygiène intime du cheval, mais jamais dans ces conditions d'excitation de l'étalon.

Le soir une fois couché, en repensant à la scène il fut pris à nouveau d'une vive érection qui l'obligea à se masturber. Il du même refouler une étrange envie de toucher à nouveau le sexe de Juju qui se trouvait à quelques pas de lui.

Charlene en voulut beaucoup à François de ne pas lui avoir parlé de cette saillie. Elle aurait tant aimé y assister, d'autant plus que de cet accouplement allait naître un an plus tard son futur cheval. François lui promit de l'inviter la prochaine fois que Juju servirait une jument.

Malgré cette expérience avec une jument Juju appréciait toujours autant les soins de Charlene. François fut soulager de constater que son cheval obéissait toujours aussi bien mais navré que cette saillie ne l'avait pas calmé sexuellement. Juju avait toujours de fréquentes érections, particulièrement quand Charlene était là. Il fut pris d'un doute. Il soupçonnait la jeune femme d'avoir eu la même idée que lui et de l'avoir mit en application.

13 Nouvelles relations

Un soir, comme chaque veille de jour de repos de Juju, Charlene rendit visite à François pour avoir confirmation qu'elle pouvait avoir son cheval le lendemain. Ce soir là il se trouvait déjà à l'écurie à penser Juju. Comme à chaque fois qu'il voyait la jeune femme, l'étalon ne pu réprimer une légère érection. François avait prévu un petit scénario.

- Bonsoir François !
- Ah ! bonsoir Charlene, tu vas bien ?
- Très bien comme toujours...

François s'étant interrompu de brosser Juju pour saluer Charlene se remit à sa tâche. Au premier coup de brosse il échappa celle-ci et du se baisser pour la reprendre. Dans un geste

tout à fait naturel il regarda entre les cuisses de son cheval et y laissa son regard un bon moment afin de montrer à la jeune femme qu'il avait vu que Juju se trouvait dans un état d'excitation notable.

- Visiblement sa saillie ne l'a pas calmé, il est toujours en train de bander.
- C'est normal, c'est un mâle ! Vous ne pensez qu'à ça de toutes façons, lui lança ironiquement Charlene avec un regard malicieux.
- Peut-être, mais ce qui est étrange c'est que ça arrive plus souvent quand tu es là. On dirais qu'il n'y a pas que les juments qui lui font de l'effet.
- Tant mieux, j'aime faire de l'effet, répondis toujours très légèrement Charlene.

Juju suivait avec beaucoup d'intérêt. Il avait compris où voulait en venir François et espérait que tout ceci n'aboutisse pas à l'interdiction pour Charlene de le voir. Charlene elle, ne se doutait pas où voulait en venir François. Pour elle il manquait de finesse pour se douter de quelque chose. Elle resta un peu coites à la réplique suivant de François qui n'y alla pas par quatre chemins.

- Ça ne serait pas toi qui par hasard lui accorderais quelques petits plaisirs de ce côté-là de son anatomie. Et que par hasard le souvenir de ces plaisirs lui donne une érection. C'est peut-être tentant pour une femme un gros membre comme ça, non ?

François se rendit compte un peu tard qu'il y était allé un peu fort et commença à chercher des excuses de peur d'avoir froissé la jeune femme. Mais il se rendit vite compte qu'en fait il était dans le vrai à la couleur pivoine que venait de prendre Charlene.

- Mais non, où va tu cherches des idées pareils ! Ce n'est qu'un cheval allons ! Répondis Charlene en essayant de retrouver son calme.
- Oui peut-être mais je dois t'avouer que même moi je vois dans son sexe un certain érotisme... Quand je le vois dans cet état tout excité j'ai presque envie de le soulager moi-même.

François avait joué franc jeu avec Charlene et il espérait que devant ces révélations elle en ferait autant avec lui.

- Tu sais comment faire non ? tu as la même chose...

Charlene gardait un ton ironique et léger car elle ne trouvait pas le courage de tout avouer à François. Elle aurait bien aimé mais elle ne parvenait pas à se décider. Elle espérait que cette conversation continue sur ce sujet assez longtemps pour qu'elle puisse enfin trouver l'énergie de tout dire. Visiblement François lui tendait perche sur perche qu'elle ne savait saisir.

- Non justement, j'attendais que tu m'expliques comment on fait, répondis François sur un faux air de plaisanterie.
- Je peux te montrer si tu veux, finit par dire Charlene soudain très sérieuse.

François ne savait plus trop quoi dire. Il ne s'attendait pas à ce genre de réponse. Charlene qui avait plaisanté jusque là venait de retrouver son sérieux. Un certain malaise venait de s'installer et il ne savait pas trop comment s'en sortir.

Ce fut sur une intervention de Juju que la situation de débloqua. Du bout du nez le cheval poussa son propriétaire vers son arrière main, contre lui. Il espérait signifier ainsi à François qu'il voulait que Charlene lui montre comment l'on procure du plaisir à un cheval. Est-ce ainsi que le compris François ? En tout cas il poursuivit la conversation dans ce sens.

- Visiblement il a envie que l'on s'occupe de lui, repris François un peu détendu. Franchement Charlene, est ce que tu as déjà eu des expériences de ce genre avec Juju ?
- Si je t'ai dit que je peux te montrer... Tu en déduis ce que tu veux...
- Donc c'est oui.
- Donc c'est oui, mais je ne plaisantais pas pour cette proposition. A moins que tu ne m'ais fait une fausse révélation pour me forcer à me faire avouer...

- Non, le sexe du Juju me trouble réellement... Et je pense que c'est de mon devoir de le soulager quand le désir se fait trop oppressant. Après tout un homme peut se masturber, pas un cheval, alors pour son bien être je me dis que ça serait une bonne chose que je le soulage de temps en temps. Pour l'hygiène comme on dit...
- C'est une belle preuve d'amour que tu peux lui offrir et je pense que votre relation déjà exceptionnelle n'en sera qu'améliorée. Tu as vraiment besoin que je te montre ? demanda timidement Charlene.
- Bon, en tant que mâle je pense que j'arriverais bien à quelque chose... mais puisque tu as déjà de l'expérience je pense que ça éviterais à Juju quelques aventures peut-être pas trop agréables.

Charlene hésitait, bien sûr pour le plaisir de Juju il valait mieux qu'elle explique à François les erreurs à ne pas commettre. Par contre l'idée de se donner en spectacle comme ça ne l'a réjouissait pas vraiment. Elle savait qu'elle pouvait faire confiance à François mais il subsistait un doute, rien ne garantissait qu'il n'irait pas tout raconter à ses copains. Pour éviter ce genre de risque le mieux était de le faire participer activement, la leçon serait mieux retenue et les risques d'indiscrétions limitées. Elle réfléchit quelques instants avant d'accepter.

- D'accord, mais tu feras tout ce que je te dis de faire.
- Comme tu voudras...
- Très bien, commence donc pas te déshabiller.

François fut un peu surpris de la demande de Charlene mais il comprenait qu'elle veuille qu'il soit à égale avec elle. Il se dévêtit donc complètement. Charlene eu le plaisir de constater que le sexe de François se trouvait dans le même état que celui de son cheval, tous deux avaient un bon début d'érection qui les rendaient virils sans être trop agressifs. Elle du admettre que François n'était pas trop mal pourvu, mais quitte à choisir elle préférait quand même Juju. Cette situation de domination face à deux mâles en rut lui plaisait, elle en profita encore un peu avant de se dévêtir elle aussi.

Juju lui avait très bien compris la situation et s'attendait à vivre un moment mémorable. La perspective de vivre un moment très chaud apporta un nouvel afflux de sang dans son membre qui finit de se dresser complètement. La situation plaisait également à François dont le sexe venait de prendre toute sa vigueur.

Charlene saisit le sexe de l'étalon et commença à le stimuler comme elle avait maintenant l'habitude de le faire. Elle expliquait à François comment exciter tel ou tel zone de la verge du cheval. Ces attouchements eurent pour effet de terminer de faire durcir le sexe de Juju.

Charlene fit ensuite agenouiller François sous l'étalon, face à son membre. Il ne mit pas longtemps à comprendre ce que voulait la jeune femme et s'exécuta immédiatement quand celle-ci l'invita à prendre le gland de Juju dans la bouche. François ne comptait pas aller aussi loin que la fellation à son cheval, mais cette situation l'excitait de plus en plus et il évitait de réfléchir à ce qu'il faisait.

Le goût du sexe de Juju était agréable et son odeur animal très stimulante. Sans que Charlene ne l'y invite, il saisit le reste de la verge à deux mains et la masturba comme elle venait de lui expliquer. Son propre sexe était douloureux tant l'excitation était grande, mais il voulait soulager Juju qui lui aussi bandait ferme. L'étalon aussi trouvait la situation extrêmement intéressante et il trouvait son maître très pervers de le sucer ainsi.

Charlene passa derrière François et se colla à lui. Visiblement il n'était pas disposé à lui céder le membre de Juju et voulait emmener son étalon jusqu'à l'orgasme de cette manière. Pour une toute première fellation il semblait procurer beaucoup de plaisir à Juju. Déjà les testicules de l'étalon se contractaient brièvement et on avait l'impression qu'ils pompaient ainsi la semence. Charlene saisit d'une main la verge de l'étalon et de l'autre celle de l'homme qu'elle se mit à masturber avec beaucoup d'application. Puisque François semblait procurer du plaisir à l'étalon, qui commençait à grogner, elle pouvait bien lui en procurer aussi. Mais Charlene eut soudain une idée, au risque de tout gâcher elle voulait savoir si oui ou non Juju appréciait qu'on s'occupe de son anus.

Elle se releva pour se placer derrière la croupe de l'étalon. Elle s'introduit un doigt dans son vagin bien trempé afin de le lubrifier avant de le poser sur l'anus de Juju. Par l'excitation le cheval relevait amplement la queue et elle n'eut aucune difficulté pour atteindre son but. Juju fut tout d'abord surpris avant d'être encore plus excité. La situation devenait extrêmement vicieuse.

Alors que François un peu déçut que Charlene ait arrêté de le masturber continuait sa fellation sur son étalon, elle titillait l'orifice de Juju en imprimant de petit mouvement circulaire à son doigt. L'étalon releva la queue encore plus haut, indiquant à la jeune femme qu'il aimait ce qu'elle lui faisait. Elle lubrifia son majeur une fois de plus avant de forcer doucement l'anneau de l'étalon. Juju adorait ça et il aurait même aimé avoir quelque chose de plus gros dans son rectum. Cette intromission provoqua une première poussée pelvienne dans son membre. Déjà son gland qui commençait à grossir avait inondé la bouche de François de liquide préséminal, ses testicules semblaient « pomper » de plus en plus vite. Charlene trop contente de constater que Juju appréciait son traitement se mit à faire de petit va-et-vient sur ses sphincters.

Cette stimulation supplémentaire fut ce qui provoqua l'orgasme de l'étalon. Ses testicules se contractèrent et sa verge se tendit à l'extrême alors que son gland essayait de doubler de volume dans la bouche de François. Il était impossible pour ce dernier de le sortir de sa bouche. C'est ainsi qu'il reçut toute la puissante éjaculation chevaline au fond de la gorge. Avalant tout ce qu'il put sachant trop la valeur du précieux liquide, une grande partie cependant lui échappa. La semence chevaline dégouлина le long de son torse avant de mouiller son ventre pour terminer par goûter de ses testicules dans la paille.

Charlene retira son doigt de l'orifice de l'étalon pour essayer de profiter des dernières saccades de son sperme. Malheureusement pour elle, François ne semblait pas disposé à lui céder et elle n'eut que les dernières goûtes. Elle remarqua que le corps de François était couvert de ce précieux liquide alors elle se mit à le lécher. Il se coucha sous son étalon, et alors qu'il regardait se ramollir ce gros membre qu'il sucrait encore de nombreuses fois dans sa vie, Charlene bien disposé à avoir sa part de semence entamait sur lui une fellation mémorable...